

CHAPITRE 1

Elizabeth Petrington n'aimait pas traverser les champs lorsqu'elle revenait de l'école. Principalement parce que certaines bestioles l'effrayaient et ne manquaient pas de se coller à elle comme des mouches. Mais aussi parce que ses deux frères aînés ne rataient jamais une occasion de se cacher derrière les arbres pour lui faire peur ou pour la poursuivre avec un serpent. Sans toutefois courir, elle marchait très vite afin d'éviter les mauvais tours de ses frangins, qui inventaient des ruses toujours plus odieuses.

À mi-chemin du parcours qu'elle empruntait se trouvait un ruisseau qui longeait la route d'El-Brook City dans le Wyoming. Elizabeth s'y arrêtait souvent afin d'écouter le murmure de l'eau qui frappait les roches, tout en admirant la nature. Elle préférait de beaucoup cette solitude momentanée, où elle pouvait réfléchir longuement à ce qu'elle ferait de ses congés de semaine ou d'été. Et là, précisément, les vacances estivales débutaient. Elizabeth revenait de sa dernière journée d'école et s'en réjouissait. Sa dixième année terminée, son cœur vagabondait au même rythme que la musique qui résonnait dans sa tête. Ce sentiment de liberté lui procurait une joie indescriptible.

Sous un soleil de plomb – près de 34 degrés à l'ombre –, une légère brise soufflait et faisait chanter les arbres. Elizabeth marchait dans la plaine qui s'étendait à l'infini, couverte d'herbes ondoyantes, agitées par le doux vent d'été. De petits nuages nacrés dérivèrent dans un ciel immense, coloré d'un bleu laiteux. À l'horizon, une ligne de différents tons de vert découpait la prairie. Parfois, à

la tombée de la nuit, il devenait impossible de discerner le ciel de l'horizon.

Elizabeth enleva sa capeline faite de coton et de fine dentelle qu'elle jeta sur son dos. Les rubans de la capeline frottaient contre ses joues rosées et la chatouillaient. Elle noua son châle autour de sa taille et sautilla dans sa robe à crinoline dont la couleur se confondait avec la voûte céleste. Le soleil brûlait les terres environnantes déjà séchées, crevassées et alvéolées par la sécheresse qui n'en finissait plus. Les oiseaux et les papillons se baignaient dans ses rayons chauds et vivifiants. Certains habitants voyaient en cette période de chaleur intense un mauvais présage pour les récoltes d'été. Les sauterelles et les feux de prairie ne constituaient que quelques vilains tours joués par le destin.

Elizabeth aimait bien son village, car il se trouvait à la fois près de la ville et près de la nature. L'espace pour cultiver la terre se faisait abondant. Les gens, si sympathiques, s'entraidaient dans les moments difficiles. Tout le monde se connaissait et il était rassurant de vivre ainsi. Bien que cela puisse sembler idyllique, elle rêvait secrètement de quitter un jour cette petite communauté et de partir à l'aventure, à la découverte du monde. Mais à 16 ans, ses parents ne l'auraient jamais laissée filer toute seule vers les grandes villes comme New York.

« C'est fascinant de construire des villes sans que personne n'y cultive quoi que ce soit ! » songea-t-elle.

Née en 1867 au Connecticut, dans le village de Beaver, Elizabeth grandit au sein d'une famille de cultivateurs. Sans être riches, ils ne manquaient jamais de vivres. Son père se considérait comme un brillant cultivateur, puisqu'il n'avait jamais eu à quêter à la fin de l'hiver, au contraire de bon nombre de villageois. Elizabeth ne manquait pas de le

rappeler à qui voulait l'entendre, s'attirant ainsi l'animosité de certains habitants. Elle aimait beaucoup sa famille, même si parfois elle avait envie de vendre ses deux frères aînés au marché du samedi. Mais s'ils pouvaient être détestables à l'occasion, cela ne durait jamais longtemps. Elle les adorait, surtout lorsque des garçons de son âge, qu'elle n'aimait pas, s'essayaient à la courtiser.

Deux ans après la naissance d'Elizabeth, la famille Petrington déménagea de Beaver pour aller vivre à Wall River, un peu plus près d'El-Brook City. Les habitants de Wall River, qui se trouvaient proches de la ville, formaient, avec les cultivateurs de Kennington et de Westmount, les pierres angulaires des ressources alimentaires d'El-Brook City. Grâce à cet incroyable marché, plusieurs fermiers de la région agrandirent leur ferme et devinrent très riches. Charles Petrington, lui, s'y refusa. Il préférait avant tout élever ses enfants loin de l'opulence, leur offrir un bonheur modeste, qui ne soit pas gouverné par des lois monétaires.

Mais cet entêtement de Charles à vivre loin des villes l'obligeait parfois à partir de longs mois pour y trouver du travail lorsque les récoltes se faisaient pauvres. Il pouvait être absent pendant quatre semaines, voire plus. Une fois, il quitta au début de l'automne et ne revint que quelques jours avant le *Thanksgiving*. Elizabeth n'aimait pas ses absences. Chaque année, elle souhaitait que la récolte soit bonne pour que son père n'ait pas à partir. Les emplois offerts étaient parfois dangereux, surtout dans les mines de charbon où certains travailleurs y payaient de leur vie. Elle préférait ne pas y penser et prier tous les soirs pour que Dieu protège son père. « Une prière vaut mieux qu'une inquiétude », lui disait toujours sa mère. Incapable de faire autrement, Elizabeth songeait malgré tout au pire.